

A propos des huîtres

Si nous en croyons M. Alfred Giard, le savant professeur de zoologie à la Sorbonne, les huîtres savoureuses, à la chair blanche ou verte, si appréciées de nos gourmets modernes, seraient, à l'heure présente, menacées gravement dans leur existence. Une maladie parasitaire nouvelle dont elles sont victimes, la *maladie du pied*, vient en effet d'être récemment constatée en certains parcs du golfe de Gascogne où elle s'est particulièrement multipliée et atteint aujourd'hui un douzième environ des individus.

L'affection, fort redoutable, comme l'on voit, est due à un microbe, un minuscule champignon schizomycète, le *myxolomus ostreorum* Gd. qui se développe, à ce qu'il semble, aux dépens de la matière organisée entrant dans la constitution de la coquille de l'animal.

Les façons de procéder du parasite, qui, il convient du reste de le reconnaître, n'altère pas directement la salubrité du mollusque, mais lui rend simplement la vie difficile et provoque chez lui un état lamentable de maigreur et de débilité, sont lentes et sournaises. Le *myxolomus ostreorum* s'attaque tout d'abord au muscle adducteur des valves — à celui de la valve inférieure plus habituellement — et vient élire domicile dans la région même où le dit muscle, dont la fonction normale, comme l'on sait, est de présider à l'ouverture des valves, se relie à la coquille.

Les effets de la présence du parasite ne sont point longues à se manifester. Bientôt les muscles, si robustes chez les huîtres en plein état de santé, perdent de leur vigueur et l'animal ne tarde pas à éprouver une véritable difficulté et parfois une impossibilité complète à maintenir sa coquille fermée. Toujours et malgré lui il bâille désespérément, tenant de la sorte une porte toujours ouverte à ses plus dangereux ennemis.

Dans le littoral de la Vendée, la *maladie du pied* est, hélas, connue depuis déjà de longues années, et les ostréiculteurs, à diverses reprises, ont subi de son chef des dommages fort appréciables. Mais c'est seulement en ces tout derniers temps que la nature parasitaire réelle de l'affection a été caractérisée par M. Alfred Giard, qui a encore reconnue qu'elle était susceptible, en certaines circonstances de disparaître spontanément.

L'espérance est consolante ; mais elle ne saurait être suffisante à calmer les appréhensions fort justifiées des ostréiculteurs.

Aussi est-il très à souhaiter que l'affection dont il s'agit soit sans retard

l'objet de nouvelles études les plus complètes possibles.

A présent que nous connaissons exactement la cause réelle de l'épidémie, il reste encore, en effet, à en découvrir le remède efficace.

Or, c'est là une tâche que sans nul doute les savants zoologistes et bactériologistes réussiront avant longtemps à mener à bonne fin.

L'extraction d'un ratelier de l'estomac

Un ratelier dans l'estomac.

Elle nous vient d'Italie l'aventure merveilleuse de ce Génois qui, possesseur d'une dentition factice, l'avala par suite d'un faux mouvement.

Cette ingurgitation d'un nouveau genre eut lieu, il y a trois ans, et depuis cette époque les médecins, les chirurgiens, les apothicaires, les herbolistes et les rebouteux avaient tenu des assemblées nombreuses, prononcé des diagnostics divers, pratiqué des opérations répétées.

Or, malgré leurs lumières, leurs scalpels et leurs onguents, les dents postiches demeurèrent dans l'estomac, au détriment de la santé de leur propriétaire. Ce dernier, condamné à mort par les docteurs, fit son testament ces jours-ci et, sacrifiant à sa gourmandise, s'en fut quérir des pruneaux français.

Il en mangea tant et tant qu'une indigestion, une dysenterie même en fut la conséquence ; mais, conséquence plus bizarre et non moins rationnelle, il vit reparaître au grand jour son fameux ratelier. De là, confusion des médecins et triomphe des apothicaires dont la science laxative s'honorait d'une aussi belle cure.

Le Génois guéri et content a, paraît-il, l'intention de se produire dans les *music-halls* pour asseoir définitivement sa réputation de dentomane.

Ne pas se fier aux apparences du premier âge

Voici de quoi tranquilliser les marmans dont les enfants viennent au monde chétifs et débiles.

Walter Scott était infirme avant l'âge de deux ans ; paralysé de la jambe droite, le pauvre petit se soutenait avec une béquille.

Envoyé dans les montagnes chez son père, il en revint fort et agile.

Et Victor Hugo a dit, de lui-même, dans les *Feuilles d'Automne*, combien " chétif " il était à sa naissance et quels soins nuit et jour lui furent prodigués.

Jusqu'à l'âge de cinq ans, on désespéra de la vie de l'historien de Thou.

Fontenelle, dont l'esprit se conserva tout entier jusqu'à la fin de sa vie sécu-

laire — à un mois près — naquit si frêle qu'on n'osait le sortir au grand air.

La faiblesse excessive de Voltaire ne permit de le baptiser que deux mois après sa naissance. (Peut-être protestait-il déjà !)

Newton naquit si petit et si frêle que l'on doutait qu'il pût vivre. Il vécut, comme Voltaire, jusqu'à quatre-vingt-cinq ans !

Jean-Jacques Rousseau dit : " Je vins au monde infirme et malade. "

C'est à regretter d'être venu au monde bien portant et robuste !...

Clarification du sucre à l'électricité

Le docteur W. Bersch, de Vienne, a fait connaître récemment quelques détails sur le procédé Schollmeyer, d'électrolyse des jus sucrés.

L'installation est très simple. Elle se compose de deux grands bacs garnis de fer blanc. Des électrodes en feuilles de zinc sont suspendues dans chaque bac. Les 1^{er}, 3^e, 5^e électrodes se trouvent reliées au pôle positif, les 2^e, 4^e, 6^e électrodes au pôle négatif d'une dynamo. Le jus sortant du réchauffeur, arrive dans le bac avec une température de 160° à 170°, et est soumis à l'électrolyse pendant 8 à 10 minutes, électrolyse qui se fait avec un courant de 50 à 60 ampères, sans une différence de potentiel de 5 à 7 volts.

Le pôle négatif se couvre d'une couche gommeuse qui est de l'albumine presque pure, et à mesure qu'elle augmente, la résistance électrique devient plus grande. Pour éviter cet inconvénient, on renverse le courant toutes les 2 ou 3 minutes, la dépôt se détache avec une grande facilité et l'intensité du courant se maintient constante.

L'effet utile de l'électrolyse se manifeste non-seulement par l'élimination partielle du non-sucre inorganique et organique, mais aussi par une décoloration très marquée des jus verts. On remarque, en outre, que pour leur purification finale, les jus électrolysés demandent une quantité de chaux beaucoup moindre que ceux travaillés par le procédé ordinaire. L'évaporation et la cuisson des jus électrolysés se fait très rapidement et avec une facilité remarquable.

Le vol des mouches

S'est-on jamais demandé avec quelle vitesse volaient les mouches ? Un physiologiste russe s'est livré à ce sujet à de sérieux calculs, et il est arrivé, en comptant que ses ailes battaient trois cent trente fois par seconde, à établir qu'une mouche peut faire deux tiers de mille à la minute : c'est la vitesse d'un train express.

La Science Vulgarisée

ETUDE DES METAUX

(SUITE)

LE CUIVRE

Le *cuivre* est un des métaux les plus abondants, on le trouve à l'état natif en blocs parfois volumineux, mais il est toujours associé à d'autres métaux tels que le fer, l'or ou l'argent. Les mines de cuivre natif sont exploitées au Chili, au Brésil, en Bolivie, au Canada et surtout aux Etats-Unis pres du lac Supérieur. On trouve également à la surface du globe une grande quantité de minerais de cuivre ; le plus commun de ces minerais est le cuivre pyriteux ou sul-

fure double de cuivre et de fer, qui forme des filons dans les terrains anciens granitoïdes. Les pays les plus favorisés sous ce rapport sont : l'Angleterre, la Suède, la Saxe, la Bohême, la Hongrie, le Mexique, le Chili, le Pérou, les Etats-Unis, la Perse, etc. En France il existe également des mines de cuivre pyriteux parmi lesquelles nous citerons les quatre principales celles de Chessy ou Saint-Bel dans le Rhône, de Baigorri dans les Pyrénées, de Huolgoat et de Poullaouen dans le Finistère ; mais elles sont presque épuisées.

La métallurgie du cuivre est fort simple lorsqu'il s'agit de minerais non sulfurés : il suffit de les chauffer au

moyen du charbon, le métal réduit se léquifie et peut-être directement coulé dans des moules ; mais quand il s'agit de traiter des minerais sulfurés l'opération est longue et difficile ; le minerai bocardé et lavé doit être grillé dans un four à réverbère ; une partie du soufre est brûlée, le reste donne des sulfates ; le minerai contenant alors des oxydes de cuivre et de fer, des sulfates et des sulfures, est mélangé avec du quartz et fondu dans un four à manche. Sous l'influence de la chaleur, l'oxyde de fer s'unit au quartz pour former des silicates qui constituent des scories, et au fond du creuset se rassemble la *matte*, qui so